



S. SALAVILLE

UNE TRADUCTION
DE LA PHILOTHÉE DE SAINT FRANÇOIS DE SALES
EN GREC DÉMOTIQUE AU XVIII^e SIÈCLE

20 22

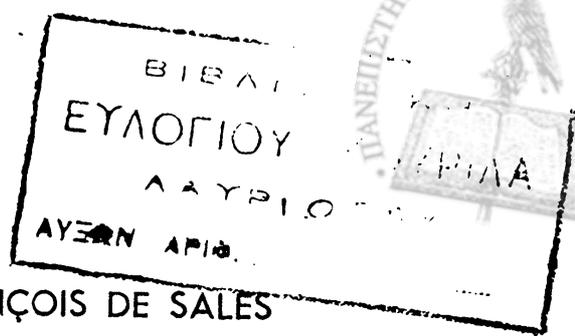
(Extrait des Mélanges offerts à Octave et Melpo Merlier)



ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ
ΕΥΛΟΓΙΟΥ ΚΟΥΡΙΑΑ
ΛΑΥΡΕΙΟΥ
ΑΥΣΤΡΑΛΙΑ

ATHÈNES

1953



UNE TRADUCTION
DE LA PHILOTHÉE DE SAINT FRANÇOIS DE SALES
EN GREC DÉMOTIQUE AU XVIII^e SIÈCLE

Parmi les écrivains qui méritent de trouver place dans l'histoire littéraire du grec démotique, on compte un certain nombre de prêtres ou de religieux catholiques du XVII^e et du XVIII^e siècles. Il suffira de citer ici les noms de François Skouphos, Néophyte Rhodinos, Stanislas-Thomas Vélastis, pour situer notre sujet dans son véritable cadre d'histoire littéraire.

François Skouphos, issu d'une famille d'origine crétoise mais établie dans les Iles Ioniennes, exerça son ministère sacerdotal à Corfou de 1682 à 1685, puis se retira à Zante où il mourut le 14 juillet 1697. C. N. Sathas lui décerne cet éloge significatif: «Φραγκίσκος ιερεὺς ὁ Σκοῦφος... συνέγραψε... Τέχνην Ρητορικῆς (1681), ἐν τῇ ἀπλοελληνικῇ γλώσσῃ, διὰ τὴν καταδείξῃ ὅτι καὶ αὕτη εἶχεν ἀρκετὸν πλοῦτον διὰ τὴν ἐκφράση καὶ ἐπιστημονικὰς ἐννοίας καὶ ἱστορικὰς καλλονὰς. Τὰ ἐν αὐτῇ παραδείγματα δύνανται τὴν χρησιμεύσωσι καὶ τὴν ὡς πρότυπα καλλιτεχνίας.»¹

On sait qu'Élie Miniatis a imité presque jusqu'au plagiat l'*Invocation au Christ* de Skouphos, dont C. Kairophylas ne craint pas de dire que c'est un chef-d'œuvre: «... τοῦ Σκούφου, τοῦ ὁποίου ἡ Ἐπίκλησις πρὸς τὸν Χριστὸν εἶνε ἀριστουργηματικὴ»².

Néophytos Rhodinos (†1669), d'origine cypriote, après de brillantes études au Collège grec de Rome, fut ordonné prêtre et se vit confier par le Saint-Siège plusieurs missions. Les ouvrages qu'il a laissés permettent à G. Valéas d'écrire: «Σημαντικὴ ἡ θέση τοῦ Ν. Ροδινοῦ στὴν πεζογραφία μας... Τὸ δείχνουν οἱ ἐκλογές, μὲ τὴν δύναμη καὶ μαστοριὰ χειρίζεται τὸ λόγο του

1. Κ. Ν. ΣΑΘΑ, *Νεοελληνικῆς Φιλολογίας παράρτημα. Ἱστορία τοῦ ζητήματος τῆς νεοελληνικῆς γλώσσῃς*, Athènes, 1870, p. 64.

2. ΦΡΑΓΚΙΣΚΟΥ ΣΚΟΥΦΟΥ, *Πατριωτικὰ καὶ Ἠθικά. Πρόλογος καὶ σημειώματα ΚΩΣΤΑ ΚΑΙΡΟΦΥΛΑ*. Athènes, 1940, p. 43, Voir aussi, dans le recueil de Kairophylas, pp. 11-12, 29, 45, 46, 50. Voir également Γ. ΒΑΛΕΤΑ, *Ἀνθολογία τῆς δημοτικῆς πεζογραφίας*, t. I, Athènes, 1947, pp. 186-187, 205-213, 597-598, οὗ Skouphos est proclamé «ἕνας ἀπ' τοὺς μεγαλείτερους λογογράφους μας φτασμένος στὰ χρόνια ποὺ μὲ τὴν ἐμπορική ἀνάπτυξη ἄρχισε νὰ ξυπνᾷ καὶ νὰ καρποφορεῖ στὸν πνευματικὸ τομέα ἡ ἐπαναστατικὴ ἀναγεννητικὴ συνείδηση τοῦ Γένους».



καὶ διοχετεύει στὴ φράση του τὸ ἀνεξήγητο μάγιο τῆς εὐαισθησίας του σὲ γλῶσσα ποὺ τὴ ζηλεύουμε καὶ σήμερα. »¹.

Stanislas - Thomas Vélastis, né à Chio en 1717, exerça dans cette île son ministère de Jésuite, après avoir fait ses études en Sicile. Ses ouvrages attestent un écrivain de premier ordre et qui, comme les deux précédents, a voulu donner à la langue du peuple toute sa valeur d'expression littéraire; « ... Ἐπάσχισα ὅσο τὸ δυνατὸ νὰ ὁμιλήσω ἀπλὰ ρωμαϊκά... διὰ νὰ τὸ διαβάξει κάθε ἀγραμάτιστο παιδί, νὰ τὸ καταλαβαίνει κάθε ἀμαθὴς γυναίκα ἀνεμπόδιστα, χωρὶς νὰ γυρεύει ἐξηγήματα... »².

Le cas de ces trois prêtres catholiques est des plus significatifs. Il montre comment, avec un incontestable talent, ils ont su adapter le grec populaire de leur temps aux besoins de l'apostolat religieux.

La même préoccupation a inspiré à d'autres, notamment à des Jésuites français établis dans le Levant, le même emploi littéraire de la langue du peuple.

I

A côté des trois écrivains de premier ordre que nous venons de nommer, un Jésuite français, le P. Benoit Crédo ou Crédon, a droit à une mention honorable. Ses principes de démoticisme sont nettement attestés par sa « Γραμματικὴ ἑλληνορωμαϊκὴ », dont le titre seul suffit à les laisser deviner: « Γραμματικὴ ἑλληνορωμαϊκὴ, περιέχουσα τοὺς κανόνες τῆς γραμματικῆς καὶ τῆς ὀρθογραφίας τόσον τῆς ἑλληνικῆς ὅσον καὶ τῆς ἀπλῆς διαλέκτου, διὰ κοινὸν ὄφελος τῶν φιλομαθῶν νεανίσκων, ὁποῦ χωρὶς τινος διδασκάλου βοή-

1. Γ. ΒΑΛΕΤΑ, t. I, p. 595. Voir K. N. ΣΑΘΑ, *Νεοελληνικὴ Φιλολογία*, Athènes, 1868, p. 266-267. Sur Néophytos Rodinos, voir A. BRUNELLO, *Neofito Rodino, missionario e scrittore ecclesiastico greco*, dans le *Bollettino della Badia greca di Grotta-Ferrata*, t. V (1951), pp. 148-171 et 201-219.

2. Cité par Γ. ΒΑΛΕΤΑ, t. I, p. 566, qui ajoute: « Ὁ λόγος τοῦ Βελάστη εἶναι γεμάτος φρεσκάδα καὶ ἀπαλοσύνη, ἡ λέξις του διαλεγμένη, ζωντανή, δονισμένη, καὶ ἡ σκέψη του γεμάτη ἐμβρίθεια, λυρισμὸ καὶ σαγήνη... Ὁ Βελάστης, περ' ἀπ' τὸ νὰ εἶναι πρόδρομος γλωσσικὸς (ὑστερ' ἀπὸ δυὸ αἰώνων καρποφορία, ὅπως τὸν παρουσιάζει ὁ Ἄμαντος (*Μικρὰ Μελετήματα*, 301-303), εἶν' ἕνας δημοτικὸς συγγραφέας ἀκμῆς γλωσσολογοτεχνικῆς, τῆς σχολῆς τοῦ Ροδινοῦ καὶ τοῦ Σκούφου, καὶ πρέπει νὰ πάρει ξεχωριστὴ θέση στὴν ἱστορία τῆς πεζογραφίας μας » Voir K. I. ΑΜΑΝΤΟΥ, *Τὰ γράμματα εἰς τὴν Χίον κατὰ τὴν Τουρκοκρατίαν, 1566-1822*, Le Pirée, 1946, pp. 129-131, qui conclut en ces termes: « Ὁ Βελάστης εἶναι πολὺ ἐνδιαφέρουσα φυσιογνωμία καὶ διὰ τὰς γλωσσικὰς καὶ τὰς κατηχητικὰς του προσπαθείας... »



θειαν ἐπιθυμοῦσι νὰ μάθουσι τὴν ὀρθογραφίαν· συνθεμένη παρὰ BENE-ΔΙΚΤΟΥ ΚΡΕΔΩ, ἱερέως καὶ ἐν τῇ νήσῳ Σαντορίνῃ διδασκάλου. Vérone, 1782 ».

Mais on se propose principalement ici d'attirer l'attention sur un autre ouvrage du P. Crédo, la traduction grecque de l'*Introduction à la vie dévote* de saint François de Sales.

Benoît Credo, qui était né à Nancy le 21 octobre 1744, entra chez les Jésuites en 1762, fut envoyé à Palerme en 1768, et de là dans le Levant où il travailla jusqu'à sa mort, survenue à Smyrne avant 1800. C'est à Chio qu'il rédigea sa version de l'*Introduction à la vie dévote*.

En 1846, un confrère du P. Crédo, le P. Gilles Henry, écrivait : « Le P. Crédo, Jésuite français, qui se trouvait alors à Chio (vers 1780), traduisit en grec vulgaire l'*Introduction à la vie dévote* de saint François de Sales, qu'il fit distribuer gratis à chaque famille des îles, de Constantinople et de Smyrne »¹.

Ailleurs, le même auteur nous fournit une précision qui explique cette diffusion de la *Philothea* grecque, et qui va nous donner d'avance le pourquoi de la lettre dédicatoire adressée par le P. Crédo à la comtesse de Saint-Priest : « Nos annales nous inviteront toujours à nous rappeler avec gratitude M. de Saint-Priest, ce diplomate qui rendit un hommage si honorable pour nous au gouvernement français... Son épouse faisait imprimer à ses frais l'*Introduction à la vie dévote* de S. François de Sales, traduite en grec vulgaire par le feu P. Crédon, jésuite français décédé à la fin du siècle dernier, et dont la mémoire est toujours aussi vivante »².

Un petit problème peut se poser au sujet de cette version grecque de l'*Introduction à la vie dévote*. Néophytos Rhodinos (mort à Rome en 1669) avait traduit le même ouvrage, et son manuscrit autographe se trouvait, en 1781, à la bibliothèque du Collège Urbain de la Propagande³.

1. Dans A. CARAYON, *Relations inédites des Missions de la Compagnie de Jésus à Constantinople et dans le Levant*, t. II, Paris, 1864, p. 69.

2. A. CARAYON, t. II, p. 173. Cf. A. DE BACKER-C. SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, t. II, Bruxelles et Paris, 1890-1900, col. 1649-1650. Ce recueil bibliographique nous apprend que Benoît Crédo a aussi laissé une « traduction en grec moderne de l'*Ascensio mentis ad Deum* de Bellarmin ». Voir A. CARAYON, t. II, p. 203.

3. Ce signalement est donné par J. C. AMADUZZI, dans sa préface aux *Œuvres de Démétrios Pépapanos*, t. I, Rome, 1781, p. LXXXVI : « Extat ms. autographa manu ipsius interpretis, apposita facultate imprimendi Raimundi Capisucchii, magistri sacri palatii apostolici, in bibliotheca Collegii Urbani de Propaganda Fide. » Cité dans E. LEGRAND, *Bibliographie hellénique ou description raisonnée des ouvrages publiés par des Grecs au dix-septième siècle*, t. II, Paris, 1894, p. 122. Or Amaduzzi emprunte, au moins en partie, sa nomenclature des œuvres de Rhodinos à la seconde recension (inédite) des *Apes Urbanae* (ou *de viris illustribus*) de Léon Allatius, contemporain de Rhodinos, et qui était mort lui-même à Rome en 1669.



La même bibliothèque, à la même date, conservait également un autre manuscrit de Rhodinos, la traduction de l'*Imitation de Jésus-Christ* ¹.

D'autre part, le P. François Rosiers ou Rossiers, un contemporain, Jésuite lui aussi et Lorrain d'origine comme le P. Crédo, missionnaire dans le Levant de 1644 à 1677, et qui était mort dans l'île d'Eubée le 17 Juin 1667, avait également traduit l'*Introduction à la vie dévote* et l'*Imitation de Jésus-Christ*. Quelques jours après sa mort, le 25 juin 1667, le P. François Richard écrivait de Négrepont : « Je ne puis raconter tous les livres qu'il (le P. François Rossiers) a traduits en grec vulgaire, pour n'en savoir pas le nombre assuré. Toutefois, je puis dire qu'il a traduit la *Philothée* du glorieux saint François de Sales... Il acheva la version du livre de l'*Imitation de Jésus-Christ*, laquelle il avait commencée à Naxis et en fit une seconde copie, laquelle, Dieu aidant, sera bientôt mise sous presse à Venise aux frais de l'illustrissime Patavino... » ².

Cette coïncidence de deux traductions des mêmes ouvrages par deux auteurs tout à fait contemporains a porté à croire qu'il pourrait bien y avoir eu confusion de noms entre le grec Rhodinos et l'hellénisation de Rosiers ³. Pareille hypothèse me semble devoir être exclue, vu la netteté des attestations de Léon Allatius et de J. C. Amaduzzi pour Rhodinos, de celles du P. François Richard pour Rosiers. En outre, le nom de *Rossiers* (plutôt que Rosiers) se trouve hellénisé sous la forme *Ροσσέριος* dans le titre d'un ouvrage publié de son vivant : *Συνήγορος τῶν ψυχῶν τῶν ἐν τῷ Καθαρηρίῳ τιμωρουμένων, Βιβλίον τοῖς ὀρθοδόξοις χριστιανοῖς ἐν τῇ Ἀνατολῇ κατοικουμένοις ὠφελέστατον, παρὰ τοῦ αἰδεσίμου πατρὸς ΦΡΑΓΚΙΣΚΟΥ ΡΟΣΣΕΡΙΟΥ, τοῦ ἐκ τῆς τοῦ Ἰησοῦ συντροφίας θεολόγου. Παρίσι, Ἐκ τῶν τύπων Κλαυδίου τοῦ Κραμοσίου, ἔτει Κυρίου .αχνζ', in 8°, 287 p.* La dédicace, qui est du P. François Richard, porte : « *Dabam Parisiis, vice et nomine Authoris, 26 Martii 1657* » ⁴.

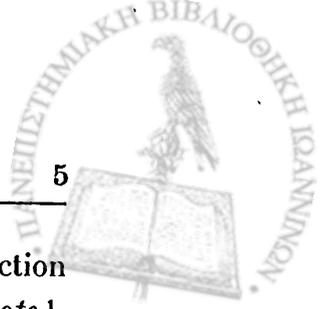
D'autre part, on ne saurait être tellement surpris de voir deux prêtres catholiques, également préoccupés de répandre parmi le peuple grec les ensei-

1. J. C. AMADUZZI, t. I, p. LXXXVI.

2. La lettre du P. François Richard est éditée, d'après l'original conservé aux archives du Collège Saint-Benoît à Constantinople, par mon savant confrère, V. LAURENT, *L'âge d'or des missions latines dans le Levant (XVII^e-XVIII^e siècle) : le P. François Rossiers...*, dans la revue *L'Unité de l'Église*, mai-juin 1934, pp. 281-288. Un court extrait est cité par E. M. RIVIÈRE, *Supplément à la Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, fasc. 1, Toulouse, 1911, p. 270.

3. V. LAURENT, art. cité, p. 287, note 2.

4. A. DE BACKER-C. SOMMERVOGEL, t. VII, col. 145.



gnements de la vie chrétienne, se rencontrer à leur insu dans la traduction d'ouvrages comme l'*Imitation de Jésus-Christ* et l'*Introduction à la vie dévote*¹.

Le petit problème Rossiers-Rhodinos, si problème il y a, serait encore plus facile à résoudre si l'on retrouvait les manuscrits.

Pour la *Philothea* du P. Crédo, le problème pourrait se poser sous une autre forme. Le P. Crédo aurait-il connu et utilisé le manuscrit du P. Rossiers, son confrère et compatriote ?

Puisqu'il n'est fait aucune mention de pareille utilisation ni dans le titre ni dans l'épître dédicatoire, nous pensons qu'ici encore l'identité de préoccupations a occasionné la coïncidence de travail. Seul, le manuscrit du P. Rossiers nous permettrait de préciser notre jugement. Mais ce manuscrit semble perdu. Quant à celui de Rhodinos, il ne m'a pas été possible de savoir s'il existe encore et où il se trouve.

Au reste, même si l'utilisation de ces manuscrits par le P. Crédo venait à être démontrée, la réputation du P. Crédo en serait certes un peu compromise, mais nullement la valeur littéraire relative de la *Philothea*. C'est précisément sur cette valeur littéraire relative, comme témoin du grec démotique au XVIII^e siècle, que nous désirons attirer l'attention.

II

C'est en 1781 qu'Amaduzzi signale la présence, à la bibliothèque de la Propagande, du manuscrit de la *Philothea* de Néophytos Rhodinos. C'est en 1782 que paraît à Vérone la *Philothea* traduite par Benoît Crédo ; le permis d'imprimer est daté du 10 août 1781.

Elle paraît en double édition : une édition gréco-italienne, grec au verso, italien au recto ; et une édition simplement grecque.

L'édition gréco-italienne comprend deux volumes in-8 de LXXVIII-322 pages et de 684 pages. On la trouve notamment à la Bibliothèque Nationale d'Athènes sous la cote Θ. 11885 et 11885a, et à la Bibliothèque publique de Zante sous la cote Λ. 160. E. Legrand en donne le double titre grec et italien².

1. La même préoccupation et la même coïncidence se révèlent dans le fait que Benoît Crédo traduisit aussi l'*Ascensio mentis ad Deum* de Robert Bellarmin (A. DE BACKER-C. SOMMERVOGEL, t. II, col. 1650 et A. CARAYON, t. II, p. 203), ouvrage dont on connaît une autre traduction due à Georges Bustronius ou au P. Gagliardi.

2. E. LEGRAND, *Bibliographie hellénique ou description raisonnée des ouvrages publiés par des Grecs au dix-huitième siècle*. Œuvre posthume complétée et publiée par Mgr L. PETIT et H. PERNOT, t. II, Paris, 1928, n° 1072, pp. 377-379.

La *Bibliographie hellénique* ne signale pas l'édition simplement grecque. Celle-ci se trouve également à la Bibliothèque Nationale d'Athènes sous la cote Θ. 11887. C'est un in-8° de VIII-490 + XLIV pages. Le feuillet de titre manque à l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale, le seul que j'aie eu sous les yeux¹; mais il est visible que l'édition grecque est un simple tiré à part de l'édition gréco-italienne. La justification est la même, ligne par ligne et page par page. Pour l'une comme pour l'autre édition, nous avons donc affaire à une œuvre des imprimeurs Véronais Carattoni, et nous pouvons inscrire en tête de l'exemplaire grec le titre que nous fournit l'exemplaire gréco-italien :

ΕΙΣΑΓΩΓΗ ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΕΥΛΑΒΗ ΖΩΗΝ ΣΥΝΘΕΜΕΝΗ ΠΑΡΑ ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΦΡΑΝΤΖΙΣΚΟΥ ΔΕ ΣΑΛΕΣ Διὰ τὸ πνευματικὸν ὄφελος ἐκείνων μάλιστα ὁποῦ ἀνάμεσα εἰς ταῖς φροντίδες τοῦ Κόσμου ἐπιθυμοῦσι νὰ ἀγκαλιάσουσι τὴν Εὐλαβῆ ζώην, καὶ εἰς τὸ στάσιμόν των νὰ ἀγιασθοῦσι, Πρῶτον μὲν εἰς ὄλαις σχεδὸν ταῖς γλώσσαις τῆς Εὐρώπης μεταγλωττισμένη, ΤΩΡΑ ΔΕ Εἰς τὴν κοινὴν διαλεκτὸν τῶν Ῥωμαίων μεταφερμένη ΠΑΡΑ ΒΕΝΕΔΙΚΤΟΥ ΚΡΕΔΩ ΙΕΡΕΩΣ. Ἀφιερωμένη Εἰς τὴν ΕΞΟΧΩΤΑΤΗΝ ΚΥΡΙΑΝ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΑΝ ΚΟΜΗΤΙΣΣΑΝ ΔΕ ΛΟΥΔΟΛΦ ΔΕ ΣΕΝΠΡΙΕΣΤ Ἀποκρισάρισσαν πληριξουσιάστριαν (sic) τῶν Γαλλικῶν πρὸς τὴν Ὀρθομακικὴν Πόρταν. ΒΕΡΩΝΗ, ΕΤΕΙ τοῦ ΚΥΡΙΟΥ 1782. Ἀπὸ τὴν Τυπωγραφίαν (sic) τῶν κληρονόμων τοῦ Καραττῶνου².

1. J'en ai trouvé depuis un autre exemplaire, qui appartient maintenant à la bibliothèque de la Section athénienne de l'Institut Français d'Etudes Byzantines. Il y manque aussi la page de titre.

2. Dans l'édition gréco-italienne, le titre italien ajoute au nom du traducteur ces deux appellations : *sacerdote e missionario*. Quant au titre de la comtesse de Saint-Priest, il est ainsi formulé : *ambasciatrice straordinaria di Francia*. A propos des nombreuses traductions signalées dès le titre par le P. Crédo, notons que l'*Introduction à la vie dévote*, qui eut cinq éditions successives du vivant de saint François de Sales (les deux premières en 1609, puis en 1610, 1616 et 1619), avait déjà eu plusieurs traductions au moment de la mort de l'auteur (1622). « Le succès grandit encore après 1622. En 1656, l'*Introduction* était traduite en dix-sept langues » (S. FRANÇOIS DE SALES, *Introduction à la vie dévote*. Texte établi et présenté par CHARLES FLORISOONE, Paris 1930, 2 vol. in-8, LI-168 et 215 pages. [= Les textes français. Collection des Universités de France publiée sous les auspices de l'Association Guillaume Budé] La citation ci-dessus est empruntée au t. I, p. XXXIII). Une première traduction italienne avait paru en 1621. L'année même de l'édition gréco-italienne, 1782, avait paru à Vérone une autre version italienne différente : *La Filotea o sia l'Introduzione alla vita divota di San Francesco di Sales nuovamente tradotta da un Veronese*. Verona, 1782. Per Dionigio Romanzini. La Bibliothèque Nationale d'Athènes en possède un exemplaire sous la cote Θ. 11883, in-12, 414 pages, plus 11 pages de Tables non-numérotées; plus aussi, au début, 46 pages de Tables non-numérotées; plus aussi, au début, 46 pages d'introduction numérotées.



Voici une brève analyse du contenu de l'ouvrage.

Page I. Page de titre (manque à l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale d'Athènes).

Page III. Lettre dédicatoire à la comtesse de Saint-Priest.

Cette lettre dédicatoire se trouve reproduite intégralement dans la *Bibliographie hellénique*. J'en cite ici un extrait qui laisse deviner la part importante prise par la comtesse de Saint-Priest à l'impression et à la diffusion de la *Philothea*.

«... Τόσον ἔξαισίαις καὶ λαμπραῖς εἶναι ἡ ἀρεταῖς καὶ τὰ προτερήματα προσωπικά τε καὶ ἴδια τῆς Ἐξοχότητός της, ὅπου προξενοῦν θάμβος καὶ ἀποθαύμαξιν ὄχι μόνον εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν, ὅπου ἐγεννήθη καὶ ἔλαβε τοιαύτην ἐπαινετὴν καὶ εὐγενεστάτην ἀνατροφὴν ἀπὸ τὸν ἑξοχώτατον κόμητα κύριον Δελουδόλφ, εὐτυχέστατον της πατέρα, καὶ ἀπὸ τὴν ἑξοχωτάτην καὶ εὐλαβεστάτην κομήτισσαν κυρίαν μητέρα της, ἀλλὰ εἰς τὴν Μελίτταν καὶ εἰς τὴν Γαλλίαν, ἐδικὴν μου πατρίδα, ὅπου καιρὸν τινα ἐπέρασε μὲ τὸν φίλτατόν της σύζυγον τὸν ἑξοχώτατον κόμητα κύριον δὲ Σενπριέστ, πληρεξουσιαστὴν ἀποκρισάρην τῶν Γαλλιῶν πρὸς τὴν ὀθτομανικὴν Πόρταν, καὶ διὰ κοινήν μας χαρὰν ἐδιάγυρε εἰς ταύτην τὴν βασιλεύουσαν μὲ καινούριας τιμαῖς καὶ προτερήματα εὐπρεπισμένη... Μοῦ ἀπομένει μόνον νὰ στρέψω τῆς Ἐξοχότητός της ταῖς ταπειναῖς μου εὐχαρίστησες, διατὶ μὲ τὴν ἔμφυτόν της εὐγνωμοσύνην ἑκατεδέχθη τὴν προσφορὰν τῆς μεταγλωττήσεώς μου, προξενῶντας μου τοιούτως τὸν τρόπον νὰ φανερώσω ἀπάντων τὸ βαθύτατον σέβας καὶ τὴν ἀνεκδιήγητον ὑποχρέωσιν, ὅπου πρὸς αὐτὴν διὰ πάντα ὁμολογῶ, λαβαίνοντας τὴν τιμὴν νὰ ὑπογραφῶ τῆς Ἐξοχότητός της ταπεινότητος, ὑπακουότατος καὶ ὑποχρεώτατος δοῦλος,

Βενέδικτος Κρέδω, Ἱερεὺς.

P. VI-VII. Δέησις ἀφιερωματικὴ τοῦ ἁγιωτάτου καὶ εὐλαβεστάτου συγγραφέως τοῦ παρόντος βιβλίου. C'est la courte « Oraison dédicatoire » à Jésus mise par le saint en tête de son œuvre¹.

P. VIII. Licenza de' Riformatori dello studio di Padova.

P. 1-10. Προοίμιον.

Nous citons le début de ce Προοίμιον comme premier spécimen de traduction.

«Ἀκριβέστατέ μου Ἀναγνώστη, σὲ παρακαλῶ διὰ ἐδικὴν μου καὶ ἐδικὴν σου πληροφορέσιν, ἐπιμελῶς νὰ διαβάσῃς ἐτοῦτο τὸ Προοίμιον².

1. Ed. CH. FLORISOONE, t. I, p. 3.

2. « Mon cher Lecteur, je te prie de lire cette Préface pour ta satisfaction et la mienne » Ed. CH. FLORISOONE, t. I, p. 7.

Παυσίας περίφημος Ζωγράφος βλέποντας μὲ ποίαν τέχνην ἔξευρε ἡ Γλύκαιρα νὰ συνδέτη διάφορα δέματα λουλούδων, εἰς τρόπον ὁποῦ μὲ τὰ ἴδια λούλουδα ἔκαμνε αὕτη πολυποίκιλα δέματα, τῶν ὁποίων τὸ ἓνα ἀπὸ τὸ ἄλλο ἐφαίνετο εὐμορφότερον, ἤθελε νὰ μιμηθῆ μὲ τὴν ζωγραφίαν του ἐκείνην τὴν ὑπερβαύμαστον διαφορὰν, καὶ νὰ ζωγραφίσῃ τόσα πολυποίκιλα δέματα, ὅσα ἔξευρε νὰ πλέξῃ ἡ Γλύκαιρα. Παυσίας ὅμως ἐνικήθη, καὶ ποτὲ δὲν ἠμπόρεσε νὰ πολυποικιλίσῃ ταῖς ζωγραφίαις του, ὡς αὕτη ἔκαμνε τὰ δέματά της. Παρομοίου τρόπου τὸ Πανάγιον Πνεῦμα οἰκονομᾷ καὶ συνδέτει εἰς τόσους διαφορετικὸς τρόπους ταῖς πνευματικαῖς νουθεσίαις, ὁποῦ δίδει περὶ τῆς εὐλαβείας, διὰ μέσου τῶν συνομιλημάτων καὶ τῶν βιβλίων, ὁποῦ κάμνουσι ἐπὶ τούτου οἱ δοῦλοι αὐτοῦ, ὅτι ἔστοντας πάντα ὁμοία ἡ Θεϊκὴ του Σοφία, διάφοροι ὅμως εἶναι οἱ λόγοι, διὰ μέσου τῶν ὁποίων μᾶς τὴν φανερώνουσι οἱ ὑπηρέταις αὐτοῦ· ἴδια εἶναι ἡ Θεϊκὴ Διδασκαλία καὶ τὰ βιβλία, ὁποῦ τὴν περιέχουσι, διαφέρουσι κατὰ τρόπον, μὲ τὸν ὁποῖον εἶναι συνδεμένα. Ἐγὼ δὲν ἠμπορῶ μήτε θέλω, μήτε δὲν μοῦ πρέπει νὰ γράψω εἰς ἐτούτην τὴν παροῦσαν Εἰσαγωγὴν πρὸς τὴν εὐλαβῆ ζωὴν, πάρεξ ἐκεῖνο, ὁποῦ τόσοι ἄλλοι προτιήτερα ἂπ' ἐμένα ἐγράψασι περὶ τούτης τῆς ὑποθέσεως· τὰ ἴδια λούλουδα μεταχειρίζομαι, ἀμὴ τὸ δεμάτι λουλούδων, ὁποῦ σοῦ προσφέρω, ἀκριβέστατε Ἀναγνώστη, ἀπὸ τὰ ἐδικά των παρὰ πολλὰ διαφέρει, διατὶ ἄλλης λογῆς εἶναι συνδεμένον καὶ περιπλεγμένον... » (p. 1-2).

Rappelons qu'en fin de préface le saint évêque explique en ces termes le titre de *Philothée*:

« J'adresse ces paroles à *Philothée*, parce que, voulant réduire à l'utilité commune de plusieurs âmes ce que j'avais premièrement écrit pour une seule, je l'appelle du nom commun à toutes celles qui veulent estre devotes: car *Philothée* veut dire amatrice ou amoureuse de Dieu »¹.

Ce que Benoît Crédo traduit un peu lourdement (p. 4):

« Στρέφω τὰ λόγια μου πρὸς τὴν Φιλοθέαν, διατὶ θέλοντας νὰ ὠφελῆσῃ κοινὰ διὰ πολλαῖς εὐλαβητικαῖς ψυχαῖς ἐκεῖνο, ὁποῦ προτιήτερα ἐσύνθεσα διὰ μίαν εἰς τὸ μερικόν, δίδω ἐκείνων, ὁποῦ ἔχουσι νὰ διαβάσουσι τὸ βιβλίον μου ἓνα ὄνομα, ὁποῦ εἶναι κοινὸν ὁλονῶν, ὁποῦ ἐπιθυμοῦσι νὰ εἶναι εὐλαβεῖς, ἐπειδὴ Φιλοθέα θέλει νὰ εἰπῆ μία ψυχὴ, ὁποῦ ἀγαπᾷ τὸν Θεόν».

1. Ed. CH. FLORISOONE, t. I, p. 9. On sait que l'origine de l'*Introduction à la vie dévote* fut une série non pas de simples lettres mais d'avis spirituels ordonnés d'après un plan méthodique, adressés à Madame de Charmois dès le Carême de 1607. Madame de Charmois ayant communiqué ces documents au P. Fourier, recteur du collège d'Avignon, celui-ci pressa l'évêque, son ami, de mettre sous presse ce trésor de dévotion. Le manuscrit de la première édition était achevé à la fin de juillet 1608. Voir éd. CH. FLORISOONE, t. I, p. XXX-XXXI.

P. 11-490 : Εἰσαγωγή πρὸς τὴν εὐλαβῆ ζωὴν.

L'ouvrage comprend cinq parties, comptant respectivement vingt-quatre, vingt-et-un, quarante-et-un, quinze et dix-huit chapitres.

Un extrait du début du premier chapitre nous fournira un nouveau spécimen de la langue du traducteur.

ΜΕΡΟΣ ΠΡΩΤΟΝ, Περιέχον ἑρμηνείαις καὶ ἄσκησες παρὰ πολλὰ ψυχοφελεῖς, διὰ τὰ ὁδηγηθῆ ἢ ψυχὴ ἀπὸ τὴν πρώτην ἐπιθυμίαν τῆς εὐλαβητικῆς ζωῆς ἕως εἰς τὴν πλείαν ἀπόφασιν τὰ τὴν ἀγκαλιάση.

ΚΕΦ. Α'. Περιγραφή τῆς ἀληθινῆς Εὐλαβείας.

Λακταρᾶς, Ἀκριβεστάτη μου Φιλοθέα, τὰ ἀγκαλιάσης τὴν εὐλάβειαν, διατὶ ἔστοντας χριστιανή, ἰξεύρεις πῶς αὕτη εἶναι μία ἀρετή, ὅπου κατὰ πολλὰ ἀρέσει εἰς τὰ ὄμματα τῆς Θεϊκῆς Σεμνότητος. . . (p. 11). Ὅταν ὁ Ζωγράφος Αὐρέλιος ἐξωγράφιζεν κανένα πρόσωπον, τὸ ἔκαμνε πάντα κατὰ τὴν ὄψιν καὶ τὸ σχῆμα τῶν γυναικῶν, ὅπου ἠγάπα, οὕτως κάθε εἰς σχηματίζει εἰς τὴν φαντασίαν του τὴν εὐλάβειαν κατὰ τὴν κλίσιν, ὅπου ἔχει καὶ κατὰ τὸ πάθος, ὅπου τὸν κυριεύει. . . (p. 12). Τὰ στρούθια ποτὲ δὲν πετοῦσι ἢ ὄρηθες πετοῦσι καμμίαν φορὰν, ἀμὴ ὀλιγοστά, μὲ δυσκολίαν καὶ πολλὰ χαμηλά· οἱ ἀετοὶ δέ, ἢ περιστρωαῖς καὶ ἢ χελιδόνες συχνὰ καὶ ὀγλήγορα πετοῦσι, καὶ μὲ κάθε εὐκολίαν πρὸς τὰ ὑψηλά φέρονται· οὕτως οἱ ἁμαρτωλοὶ ποτὲ δὲν πετοῦσι πρὸς τὸν Θεόν, καὶ ἐξ ἐναντίας ὅλαις των ἢ πατηματίαις εἶναι πρὸς τὴν γῆν καὶ διὰ τὴν γῆν· οἱ καλοὶ καὶ οἱ δίκαιοι, ὅπου δὲν ἐφθάξασιν ἀκόμη εἰς τὴν ἀληθινὴν εὐλάβειαν, πετοῦσι πρὸς τὸν Θεὸν ὀλιγοστά καὶ μὲ δυσκολίαν· ἀμὴ διὰ ταῖς εὐλαβεῖς ψυχαῖς, αὐταῖς πετοῦσι πρὸς τὸν Θεὸν συχνὰ, ὀγλήγορα καὶ ὑψηλά· εἰς βραχυλογίαν, ἢ εὐλάβεια δὲν εἶναι ἄλλο, πάρεξ μία ὀγληγορότης καὶ ζέσις πνευματικῆ, διὰ μέσου τῆς ὁποίας ἡ θεία ἀγάπη ἐργάζεται εἰς ἡμᾶς, ἢ ἡμεῖς ἀπὸ θεῖαν ἀγάπην ἀναπτύμενοι ἐργαζόμεσθιν θερμὰ καὶ ὀγλήγορα. . . » (p. 13-14)¹.

L'Introduction à la vie dévote se termine à la page 490.

Vient ensuite, avec pagination spéciale en chiffres romains, p. I—XXXII, une série de maximes spirituelles extraites d'autres écrits de saint François de Sales, sous le titre : Εὐλαβεῖς γνώμαις καὶ πνευματικὰ ἀξιώματα τοῦ εὐλαβεστάτου συγγραφέως τῆς Εἰσαγωγῆς πρὸς τὴν εὐλαβῆ ζωὴν.

Dans l'édition gréco-italienne, ces maximes spirituelles, au lieu d'être reportées à la fin de l'ouvrage, se trouvent placées au début, p. X—LXXIII, du tome premier, avec ce titre italien, au recto de la page initiale : *Massime e Detti spirituali di S. Francesco de Sales*.

Après le chapitre XXXIII de la troisième partie, à propos de la danse,

1. Voir le texte français dans l'éd. CH. FLORISOONE, t. I, p. 15-17.

Benoît Crédo a cru bon d'insérer trois pages de remarques personnelles, sous ce titre : Μοναχὴ προσθήκη τοῦ μεταγλωττιστοῦ. Outre l'intérêt que présente pour nous la déclaration de respect scrupuleux du texte de saint François de Sales, cette addition nous permet, comme l'épître dédicatoire, d'apprécier plus directement le grec du P. Crédo. « Ἰέευρε, ὦ ἀγαπημένε Ἀναγνώστα, πῶς μεταγλωττίζοντας τὸ παρὸν βιβλίον δὲν ἐτόλμησα νὰ ἀλλάξω ἢ νὰ σμίξω τὸ μικρότερον εἰς ἐκεῖνο, ὅπου ἐσύνθεσε ὁ Σοφώτατος καὶ Θεόπνευστος Συγγραφεύς· ὅμως εἰς τὴν παροῦσαν ὑπόθεσιν τοῦ χοροῦ ἀκολουθῶντας ταῖς γνώμαις τῶν πλέον πρακτικῶν καὶ θεοσεβῶν ἱερέων, ἀπὸ τοὺς ὁποίους ἐπῆρα βουλήν, καὶ μάλιστα ἔστοντας μαζί μου ὁμόγνωμος ἕνα(ς) σοφώτατος καὶ σεβασμιώτατος Πατέρας, ὅπου ἐκήρυξε τὸ ἱερὸν Εὐαγγέλιον σχεδὸν εἰς ὅλα τὰ νησιά τοῦ Ἀρχηπελάγου, μοῦ ἐφάνηκε εὐλόγον νὰ σμίξω κάτι τι εἰς τὰ ἀνωειρημένα περὶ τῶν χορῶν... Καὶ ἐγώ, ὅπου ἀπὸ εἰκοσιπέντε χρόνους εὐρίσκομαι εἰς ἐτοῦτα τὰ μέρη τοῦ Ἀρχηπελάγου καὶ ἔχω καμμίαν δοκιμὴν καὶ προᾶξιν εἰς τὴν ὁδηγίαν τῶν ψυχῶν... »¹

L'édition grecque se termine par une table des chapitres.

P. XXXIII—XLIII. Πίναξ τῶν κεφαλαίων τῆς Εἰσαγωγῆς πρὸς τὴν εὐλαβῆ ζωήν².

III

La *Philothea* du P. Crédo a été rééditée en 1876 à Smyrne, mais en caractères latins, par les soins des Pères Lazaristes. Pour en faire davantage un manuel de piété, on y a joint, en appendice, des prières pour l'assistance à la messe et pour la communion, plus les textes latins des Vêpres et des Complies du dimanche. Nous en reproduisons le titre :

FILOTHEA I ISAGHOGHI IS TIN EYLAVI ZOIN, *Sinthemeni para tu aghiu* FRANKISKU SALESIU, *Metafrasmeni is tin aplin romaïkin dhialekton para* VENEDHIKTU KREDO, IEREOS. NEA EKDIOSIS *dhimosievmeni ipo* A. E. *Iereos tis Apostolis, periechusa tin aghian liturghian, tes praxes dhia tin metalavasin (sic), ton esperinon, ke to apodhipnon.* META TIS APETUMENIS ENGRISEOS. EN SMIRNI, EK TU TIPOGHRAFIU TON ADELTON VIDORI, *Cata tin dhiodhon tón Lazariston*, 19, 1876. IDHIOTISIA. In-16, 604 pages³.

1. P.340-341.

2. L'édition gréco-italienne présente ici une anomalie. La Table comprend les pages 662-684 ; mais l'imprimeur a omis d'ajouter une page 685, qui aurait dû contenir les titres italiens des deux derniers chapitres (XVII et XVIII) de la cinquième partie.

3. Les initiales A. E. sont celles d'Achille Elluin, Lazariste français, qui a longtemps vécu à Smyrne et a édité plusieurs ouvrages en grec démotique.



Les lecteurs qui ont quelque notion de ces sortes de livres, désignés sous le terme de *Franko-Chiotika*, ne s'étonneront pas des bizarreries de la transcription, où le *delta*, par exemple, est rendu par *dh*, et le *gamma* par *gh*, le *kappa* tantôt par *k*, tantôt par *c*, etc.

Cette nouvelle édition, à l'usage des catholiques de langue grecque mais de rite latin, prouve concrètement combien la traduction du P. Crédo était adaptée à l'esprit du simple peuple. Mais elle ne saurait servir de base pour une réédition de nos jours. Outre la bizarrerie des caractères latins, qui s'expliquait sans doute dans les milieux et à l'époque où elle fut publiée, elle ne donne ni « l'oraison dédicatoire » de saint François de Sales, ni sa préface. Et sans avoir fait une collation méthodique complète, j'ai constaté que çà et là l'éditeur de 1876 s'était permis de légères modifications au texte de Benoît Crédo : dès le titre, εἰς τὴν εὐλαβῆ ζωὴν, au lieu de πρὸς τὴν εὐλαβῆ ζωὴν ; au chapitre I, ligne 5, σφάλμα au lieu de λάθος, etc.¹.

En somme, le *démoticisme* de cette Εἰσαγωγή πρὸς τὴν εὐλαβῆ ζωὴν ressort nettement et de l'édition smyrniote de 1876 et de l'édition véronaise originale de 1782. A ce titre, la *Philothea* atteste la place que tient dans l'histoire littéraire du grec moderne l'œuvre du Jésuite français Benoît Crédo. Il a droit au moins à une mention à côté de ses confrères un peu plus anciens, François Rossiers et François Richard², à côté aussi du Jésuite Chioite Stanislas-Thomas Vélastis, des prêtres Néophytos Rhodinos et François Skouphos³.

Certes, le grec de Benoît Crédo est loin d'avoir la saveur, l'élégance, la souplesse, la fraîcheur du grec de Skouphos, de Rhodinos ou de Vélastis. On sent que le traducteur n'est pas, comme les trois précédents, grec de naissance et d'éducation. Sa traduction est celle d'un étranger qui, pour avoir vécu vingt-cinq ans dans les îles de l'Archipel et y avoir même professé l'enseignement de la langue grecque, ne saurait cependant être entièrement

1. Ces livres *franko-chiotika* constituent toute une bibliothèque, qui ne manque pas d'intérêt. M. Eugène Dalleggio en prépare une bibliographie analytique complète. On sait que c'est en caractères latins que furent imprimés originairement plusieurs ouvrages de Vélastis, qui sont pour le grec démotique d'une importance de premier ordre.

2. Sur la contribution des Jésuites français à l'histoire des lettres grecques, on peut voir : V. LAURENT, *Les missions des Jésuites à Naxos de 1627 à 1643. Relations inédites*, dans la revue *Echos d'Orient*, t. XXXIII (1934) et t. XXXIV (1935), spécialement t. XXXIII, pp. 218-222 ; et du même, dans la revue *L'Unité de l'Église*, n° de mai-juin 1934, pp. 281-282.

3. Plusieurs ouvrages de ces pionniers du démoticisme mériteraient d'être présentés de nouveau au grand public. Ni Crédo, ni Richard ne sont mentionnés dans la Μεγάλη Ἑλληνική Ἐγκυκλοπαιδεία.

familiarisé avec les finesses littéraires dont cette langue est susceptible quand elle est maniée par un maître écrivain. Son mérite est d'avoir, comme plusieurs de ses confrères français ou italiens, eu la conviction, ainsi que le déclarait Skouphos, que la langue du peuple est assez riche pour exprimer les idées les plus élevées, et que précisément il fallait parler et écrire cette langue pour être compris de tous.

On doit reconnaître, d'ailleurs, qu'en abordant l'*Introduction à la vie dévote*, Benoît Crédo entreprenait une œuvre assez difficile, en raison du style même de saint François de Sales.

Quoi qu'il en soit, la *Philothea* de Benoît Crédo demeure un intéressant témoin de l'emploi du grec démotique au XVIII^e siècle dans les îles de Santorin et de Chio. Certaines formes dialectales du parler de ces îles ne sauraient avoir manqué d'y exercer leur influence.

S. SALAVILLE

